

LE RAPPORT BERGIER

MAURICE

Est-ce que c'est possible ça de parler à un pays
A tout un pays
Et qui parle quatre langes, quatre putains de langues
Ou peut-être seulement trois
Ça non plus
On n'en est plus trop sûr
On ne sait plus vraiment
De lui dire
Mais pas en anglais
Pas tu sais
Dans la langue de l'occupant
Pas pour lui dire ça

marcel pilet-golaz ernst wetter philipp etter hans fröhlicher

les noms des hommes
ça sonne comme un esperanto

*giuseppe motta hermann obrecht rudolf minger johannes baumann
heinrich rothmund henri guisan*

c'est la seule langue qui soit réelle

franz rudolf von weiss rené de weck

qui soit comprise par tous
immédiatement
qui dise quelque chose d'immédiatement réel
la présence de quelqu'un
à un moment donné
quelque part
et qu'une nuit d'amour a précédé ça
quelque part
il y a toujours une nuit d'amour
quelque part
qui précède à tout
même à ça

*hermann goering adolfeichmann joachim von ribbentrop rudolf hess
alfred jodl joseph goebbels josef mengele heinrich himmler
alfred rosenberg*

On n'a pas pensé après à déposer des fleurs
à recouvrir *Auschwitz-Birkenau*

Belzec Sobibor Chelmno Treblinka Maidanek

de fleurs

lancées depuis des canadairs

moi j'en aurais même déposées

à pied

sur toute la frontière

fait tout le dessin de la frontière

à pied

pour déposer des fleurs

ça se fait, non ?

Je veux dire

Quand quelqu'un s'en va

On dépose des fleurs

Sur sa tombe

Ou sinon

Là où il s'en est allé

S'il est sans tombe

Si ses cendres

sont dispersées au vent

Et qu'il est sans tombe

Des fleurs

Au dernier endroit où on l'ait vu

A la frontière

Là où il s'en est allé

Est-ce qu'il y a assez de fleurs pour faire ça ?

On aurait le droit de les cueillir tu crois ?

On en trouve assez ?

Si on n'a pas assez d'argent pour ça

pour acheter assez de fleurs ?

Parce que

qui aurait payé pour ça ?

Je veux dire

pour acheter toutes ces fleurs

Moi j'aurais pris avec moi tous les vendeurs de rose

qu'on voit le soir cherchant les amoureux aux terrasses des bistros par tous les

temps quelle que soit l'heure

et je leur aurais dit *viens*

ce soir on va poser des fleurs à la frontière

en douce

ne te fais pas voir

des fois que ça les reprenne

en ce moment on ne sait pas

des fois que tu serais sans papiers avec tes fleurs

dans le noir la nuit avec des fleurs à la main et sans pays

à la frontière

au lieu dans un moment de désespoir

de t'immoler bêtement par exemple à la Place des Nations

*parce que tu es sans pays
et qu'on te génocide là-bas .
viens
on va à la frontière
on s'approchera à la façon des maquisards
sans traces sans bruit sans feu*

*pour déposer des fleurs
des fleurs
des fleurs pour les morts
pour les sans-fleurs
que toi t'as quand même malgré tout même si c'est pas grand chose
des fleurs quand on a pour vivre plus rien que des fleurs
de celles que tu portes toi à bout de bras la nuit
partout où sont les amoureux*

Aux frontières, c'est là qu'on a commencé à mourir
A quel moment est-ce qu'on commence à mourir
Sinon aux frontières
D'abord
Quand quelqu'un te dit *non*
Pas par là
Par là
Et que *par là* c'est d'où tu viens
Alors tu t'en retournes à la poussière
Des chemins
Par une forêt obscure
si amère, que guère plus ne l'est la mort

- *Tant' è amara, che poco è piú morte - dice il poeta*

et ton passeur
ton passeur n'est pas Virgile
et ce n'est pas le *milieu du chemin* de ta vie
sinon la fin certaine

En Suisse comme ailleurs
On a pris des décisions dont on aurait à s'excuser
cinquante-sept ans plus tard
parce que pour *ça* il allait falloir s'excuser
et pour ces choses
ça n'est jamais dans l'immédiat
c'est bien après
bien des années après
cinquante-sept ans plus tard
des excuses publiques
officielles
quand presque tous sont morts
et que tu t'excuses

alors que toi à ce moment là
t'étais qu'un gosse
et que tu t'excuses pour des morts
comme a fait Kaspar Villiger
quand il a fallu s'excuser officiellement
en 1995
en notre nom à tous
un jour d'anniversaire des cinquante ans de la fin de la guerre
devant l'assemblée fédérale
un président s'est excusé
à la tribune des Chambres fédérales
cinquante-sept ans plus tard
pour un tampon et une lettre
pour l'extraordinaire puissance meurtrière d'un vulgaire tampon
et d'une lettre
d'une simple lettre
d'un tampon et d'une lettre
unaniment approuvée par le Conseil Fédéral
de 1938 le 29 septembre 1938
6 mois après l'invasion d'un pays voisin par un autre pays voisin
un an avant la guerre *proprement dite*
pour autant qu'on puisse jamais *dire proprement* quoi que ce soit à propos d'une guerre
même pas *cinquante-sept ans* plus tard
même pas par un discours *écrit dans le plus grand secret par une cohorte de*
conseillers
dans lequel est dit et proclamé bien haut que *pareille aberration est en dernier*
lieu inexcusable
que ce fut *une concession* *une concession contraire à ses objectifs*
que la Suisse fit à l'Allemagne
que *nous avons autrefois fait le mauvais choix au nom d'un intérêt* *national*
pris dans son sens le plus étroit

que ce fut une *erreur* *une concession et une aberration*
un mauvais choix
au nom de la *sauvegarde de nos valeurs*
l'intérêt national pris dans son sens le plus étroit

Le tampon J

On s'est félicité de la dignité le 7 mai 1995 de cette *grande harangue*
si *rare* en ce pays
pour sa superbe
sa sublime éloquence
cinquante sept-ans après les faits
écrite dans le plus grand secret par une cohorte de conseillers
dont on ne sait qui ils sont ni ce qu'ils savent ou non
ni ce qu'ils conseillent ou ne conseillent pas *dans le plus grand secret*

On a même été jusqu'à parler de la rencontre d'un président avec

*l'Histoire de notre pays dans ce qu'elle a de plus noble
à savoir*

des aveux incomplets des excuses imprécises et générales d'un passé
imprécis insurmonté inéclairci irrémédiable

FELIPE

Des conseillers
des conseillers en quoi ?
en économie de salive ?
du département du Conseil fédéral de l'économie de salive ?
au nom de la sauvegarde de nos valeurs la salive ?
c'est pas le temps ici qui est de l'argent c'est la salive
c'est même plus cher que du tout simple argent
c'est de l'or ici la salive fondu dans la bouche
faut jamais rien lâcher de la bouche qui ait pas été compté, pesé, et recompté
sept fois dans la langue sept fois sept fois et en trois langues
dans les sept bouches de nos sept sages
par une cohorte de conseillers *dont on ne sait qui ils sont ni ce qu'ils savent ou non*
ni à quoi ils servent ou pas
sinon à compter la salive
à quoi bon s'entraapplaudir pour ça, la bouche à peu près aussi close qu'un coffre suisse
dans l'après guerre
On la connaît la suite de cette grande harangue d'où s'exhalait le renfermé de cinquante-
sept années d'économie de salive

Un an après, le passé frappait à la porte à nos frontières
frappait contre nos banques contre nos entreprises contre le pays tout entier
de toutes parts partout des coups des coups
toutes les façades de la prospérité
d'un coup rouées de coups violents, féroces, tonitruants
surgis d'Outre-Atlantique et du Moyen-Orient
cinquante-huit ans après pour réclamer leur dû
à qui de droit
à l'Etat de droit
à la patrie de la neutralité, des droits humains et de l'épargne

l'épargne de celles et ceux à qui rien n'avait été épargné autrefois
qui avaient finis froids
refroidis dans des chambres froides par millions nus et froids
avant le feu qui ne réchauffe pas
des fours froids
avant la froideur des tombeaux anonymes dans les fosses d'appoint de
l'universelle froideur humaine
indifférente et glacée
comme dit Dante Alighieri de *l'Inferno* qu'il est *froid et glacé*
qu'il *te mange l'oreille*
qu'on y *pleure l'argent reçu*

et qu'on y parle et pleure

Ce n'est pas avec de la salive ravalée que l'on payera en mots toutes les dettes que l'on s'est faites depuis le temps morales et financières

Un jour vient l'heure des comptes

Elle sonne

Elle sonne le tocsin de l'heure des comptes

Le glas des économies de salive *enfin*

Et la question se pose *enfin* de savoir

ce qu'est devenu l'argent de la déshérence comme on dit des éternels errants

des déshérités par les banques les assurances à qui l'avenir avait été confié autrefois

quand l'avenir n'avait plus de futur mais qu'on le confiait quand même au cas où

au cas où il resterait quelqu'un après tout qui sait sait-on jamais

Et là, devine qui a touché le fonds devine qui a dit par une prodigieuse économie de salive

qui à répondu

à la question de savoir combien

Peanuts Peanuts

Robert Studer, *president of the Group Executive Board of Union Bank of Switzerland UBS from 1991 to 1996*

La *peanuts*, crois-moi, lui est restée dans la gorge

Le déchaînement que ça a suscité, là, vraiment, ça a été *historique* pour de bon *phénoménal*

Peanuts

de la graine d'arachide, *une plante à fleur jaune qui enterre ses fruits sous la terre après la fécondation* horribles noces

Comment faut avoir l'esprit fait ici pour dire *peanuts* dans des moments pareils

Et après ça lâcher 1 milliard et 250 millions en 1998

Peanuts as he says des cacahuètes

de celles qu'on jette aux singes dans les zoos

dans le parc humain depuis la stratosphère des banques

Allô, Robert Studer, ici la terre des hommes

Merci pour ta très courte harangue, pour ton économie de salive

Qui a battu tous les records nationaux d'économie de salive, pulvérisé la norme,

laissé bouche bée toute la cohorte des conseillers dont tu as en deux syllabes seulement

saboté tout le travail et mis à mal tout le Conseil fédéral

incapable de parler à ta place

de répondre devant l'Histoire des faits que maintenant on lui reprochait

t'as laissé le pays sans défense

il a fallu y remédier

ce fut la commission Bergier - mandatée une veille de Noël comme un somptueux

cadeau qu'on se commande dans l'urgence un 19 décembre 1996 -

du nom de Jean-François Bergier

non plus des conseillers, fussent-ils cohortes ni leurs harangues

non plus un *president of the Group Executive Board of Union Bank of Switzerland*

mais un historien cette fois *enfin* un historien suisse
un expert
non pas en *cacahuètes* mais en *histoire économique* et en *histoire sociale*
Jean-François Bergier
chargé de présider un groupe d'autres experts *indépendants* comme lui
chargés eux-mêmes *enfin* de rendre un rapport, clair, précis et objectif
ayant *enfin* pour titre
La Suisse le National-Socialisme et la Seconde Guerre Mondiale
Jean-François Bergier, paix à son âme

MAURICE

A quoi ça tient, la vie
parfois à un tampon seulement
qu'un type te met ou pas sur tes papiers sur ton passeport
quand tu quittes tout
boulot, voisins, patrie
quand tu laisses tout derrière toi
parce que t'as tout aux trousses
l'Etat, la patrie, tes camarades de la patrie, tes collègues, le type à la radio que tu écoutais
le matin avant d'aller à ton travail te parler du beau temps qu'il fait en politique
et qui maintenant tous les matins du monde racle effroyablement sa gorge en
prononçant dans son micro un nombre incalculable de fois avec cette voix cassante que
tu ne lui connaissais pas le nom qu'à présent il te donne et les menaces qu'il fait peser
sur lui même la serveuse qui t'aguichait le soir après tes longues journées
au moment de rentrer chez toi après un dernier verre dont tu te disais
chaque fois qu'il était le dernier qu'il était *pour la route*, comme on dit que tu
aurais bien raccompagné chez elle chemin faisant bras-dessus, bras-dessous
et qui maintenant levait le bras à l'unisson avec des millions d'autres
pendant que tu prenais et tes jambes à ton cou et la route seul sans elle ni aucune
autre qui soit comme elle à lever le bras
tous inscrits au parti tous très soudainement soudain apparentés à un parti
au seul parti qui reste
à la soudaine grande famille des drapeaux rouge noir blanc surgie de nulle part et
n'allant à rien d'autre
dans un moment d'entrain d'exubérance nationale très peu socialisante
tous étaient du *parti*
bien qu'à ce moment là le seul qui soit *parti*
c'est toi
et ceux qui comme toi sont *partis*
le plus loin possible
du *parti*
pour n'être pas un jour de ceux qui sont *partis* en feu comme on dit
en fumée et en feu
à l'instar des livres auxquels déjà on l'avait bouté dès 1933
pour ne pas devenir trop tôt feu Monsieur untel
feu Madame-dont-on-a-perdu-le-nom
et la trace
et le papier par lequel était passé le tampon

par lequel on t'a débouté

La barque est pleine la barque est pleine

La barque

Quelle drôle d'idée *la barque*

On n'a même pas la mer nous ici

On n'a que des lacs

Des fleuves et des rivières

Et des montagnes

Et des plaines

Avec de la place à perte de vue

C'est jamais assez plein de touristes ici maintenant

Maintenant, parfois

la *barque* est vide à ce qu'on croirait à les entendre se plaindre

maintenant ils ne viennent pas assez

skier voir les feux artificiels

les blanches cimes de nos Alpes

les prés bien agencés de nos paisibles vaches

il y a tant de randonnées à faire maintenant ici

des escapades partout des escapades à faire pour s'évader

et ils ne viennent pas assez

Les peuples heureux ne font pas d'histoires

Ils se tiennent tranquilles

En attendant que ça passe

Ils regardent sombrer les barques aux alentours

S'accrochent au mât de leur drapeau

Fermant les yeux quand vient la nuit

Ils dorment d'un sommeil calme

Comptant les jours qui les séparent des lendemains qui chantent

Comme des moutons pour s'endormir

Rêvent à des prairies vertes

Avec au fond des barbelés

Et derrière eux l'humanité

FELIPE

Antisémites un peu mollement ci et là comme à peu près tout le monde

un peu partout à ce moment là ou la plupart mais pas vraiment non

plus pas tous non plus loin de là et pas au point de – tu vois – pas à

ce point là non ça quand même

Il a fallu consentir à des sacrifices

Et comme partout

A des vies mutilées

Pour ça c'était comme maintenant
Mais en plus en beaucoup beaucoup plus organisé
Quoique Quoique

Un moment vient où c'est ou toi ou les autres
Voilà ce qu'il y a

LOLA

Joseph en 33 est venu à Genève faire un discours de paix
Un discours de paix
A Genève
En 33
A la société des nations
De Joseph Goebbels ministre de la propagande et de l'information
Du Troisième Reich
Et de la *paix*
Avec à la fin à Cointrin
Des bras levés
Sur le tarmac et Joseph dans l'avion
Putain mais c'est qui ces bras levés en 33 à Cointrin
Qu'est-ce que ça avait à lever du bras devant le putain d'avion de ce putain de Joseph
Goebbels à Cointrin en 33

Il n'est rien arrivé à ton corps de comparable
De comparable à la paix de l'Allemagne de Joseph Goebbels en 33
à Cointrin
A la Société des Nations

Tes cheveux n'ont pas servi à
Tu n'as pas eu à

Ton beau corps nu

Ta peau n'a pas souffert du froid exagérément
Tu n'as pas eu à

Tu n'as pas eu en 33 à passer une pancarte autour du cou avec écrit dessus avec qui tu
couches pour que tout le monde le sache et te crache à la gueule pour ça et que tu en
deviennes folle comme seules deviennent folles les filles à qui on passe des pancartes
autour du cou avec écrit dessus les noms de ceux avec qui elles couchent pendant que ce
putain de Joseph faisait son putain de discours de sa putain de paix devant la putain de
société des nations à Genève en 33 et que toi on te crachait dessus
qu'on te traînait dans toute la ville devant les ambassades avec tes nattes
coupées tes cheveux rasés et les crachats des tiens sur ton visage et le nom de ton amour
sur une pancarte et la foule qui te porte pour qu'on te voit bien de loin et qu'on sache
bien que c'est très *précisément* toi dans les rues de Berlin en 33 devenue
folle

Là où sont mes larmes
Là je suis

Quand t'es plus que misère
A cran d'avoir plus rien de tout ce qu'on t'a pris
Loqueteux, dépenaillé, pas sur ton 31
Les pieds enflés d'avoir tant fui dans des godasses pas faites pour ça
Pris tant de routes
Bifurqué tant de fois à tant de carrefours
T'être tant de fois dit *cette fois c'est cuit* à l'approche de patrouilles
Que t'es sans ronds à tourner en rond
Dans ce monde
D'une frontière l'autre à te cogner tout le temps dessus tout le temps
de tous les côtés
avec derrière toi pas loin jamais très loin de toi
le bruit des bottes
le silence des passants
leurs yeux éberlués des peu qui te regardent
Qui que tu sois quoi qu'on t'ai fait
D'où que tu te sois réchappé
De tous les pièges comme
Quand
des Etats et leurs polices s'accordent entre eux, entre elles, pour pas vouloir de toi, pour
te traquer
à la lettre au nom de la lettre de la loi de la lettre et de
l'esprit de la lettre
au nom de la *défense spirituelle* de la nation contre la lettre
qui dit *spécifiquement* sur tes papiers et dans des lettres *d'ici* très officielles
que *toi c'est toi*
Et qu'avec *toi*, ça n'ira pas qui que tu sois d'où que tu viennes
Quoi que tu fuies
Parce que, tu sais *toi c'est toi - c'est évident, non ? -*
Et que *toi* on n'en veut pas
Qu'à toi on donnera pas le toit pas le gîte, pas le *manger*
tu es trop *überfremdung* tu es *trop étranger*
tu n'es pas assez *heimatshutz*
tu es beaucoup trop *heimatlos*
tu ne sais pas chanter *Lyoba*
appeler le bétail et le traire à l'alpage avec les gars là-haut
très beaux très fiers
chanter l'Ave Maria contre du fromage
en beau très beau patois *pas toi*
et combien même ça sonnerait faux essaie même pas
il te faut 15 ans au moins pour apprendre l'air là-haut en prenant
l'air
avec les gars si beaux si fiers
avant 15 ans t'es dissonant le paysage veut pas de toi
même si le bétail maintenant c'est toi
en 42

le bétail c'était toi
 et l'ordre *quand même* c'était : *pas toi*
 pas toi pas toi pas toi
 comme en 38 déjà
 au moment du tampon
 négocié à Berlin
 serrant des mains affreuses
 en toute neutralité en toute impunité *dans le plus grand secret*
nos officiels d'ici à l'unanimité à les prier *eux*
 les supplier pour des papiers les harceler
 qu'ils te mettent une lettre *là-bas* sur tes papiers
 pour qu'on sache bien *ici* à la frontière que c'était *toi*
 toi et ta lettre toi et ta *maudite lettre*
 et qu'on t'en chasse à coups de *nein non no nein* *t'entends ?*
spécialement toi
 pour bien qu'on sache
 qu'à la frontière c'était toi,
 décrété *ici* pas *réfugiable*

excessivement inassimilable

überfremdung

toi et tous les comme toi mais surtout *toi*
 jugés d'avance *ici* dès le début du siècle
 par de sinistres intellectuels de terroir
 des gratte-papiers, des bureaucrates, des grattes-les-plaies, qui avaient pignon déjà sur
 politique - qui inscrivaient *ici eux-mêmes* une lettre *déjà*
parfois
 sur tes papiers
 depuis 36 au moins
 et même avant
überfremdung
 trop bolchevik, trop pompe à fric, trop affairiste, trop complotiste, trop dissemblable,
 trop je-ne-sais-quoi
 parce que dans ces têtes là *tout* soudain devenait de plus en plus *überfremdung*
toi et d'autres que toi et même les choses les choses aussi devenaient
überfremdung
 comme le jazz, les coiffures hollywoodiennes de la mode américaine, l'art moderne, les
 femmes émancipées, les mariages mixtes, les ouvriers *récalcitrants*
 d'Italie et d'Allemagne, de France, venus bosser dès le début du siècle pour pas grand
 chose
 pour le grand capital
 qui avait besoin de *toi soudain* *toi l'italien* *toi l'allemand* *toi le français*
toi qui que tu sois
 de tes bras et de tes petites poches
 pour y fourguer des petits sous pas trop seulement des petits sous
 pour les boulots ingrats
 qu'à ce prix là ici personne prenait

sauf *toi*
qui avait encore moins que les pauvres d'ici, que les mécontents d'ici
ici au paradis personne n'est mécontent t'entends
le fléau des grèves de 1918 ici en Suisse c'était à cause de toi
de tous les *überfremdung*
le monde s'embrase
se fait la guerre
l'argent vient à manquer
c'est à cause de toi
l'überfremdung
les bien trop nombreux des pas-conforme
conforme à quoi quand tout part à veau-l'eau
et que plus rien n'est plus conforme à rien
non mais regarde un peu à quoi ressemble le monde quand tout fout le camps
à un très vaste merdier
et c'est tout

Au moins reconnais que les règles qui gouvernent ce monde
depuis un moment déjà
c'est le merdier et le fric
et pas la putain de *überfremdung*

Viens pas pousser la chansonnette des arrangements impossibles
avec la mort des autres de ta bureaucratie de papiers de tampons et de lettres
- surtout quand l'arrangement c'est *nous* qui l'exigeons de l'autre
pas lui de nous -

Nous la patrie de l'hospitalité
et de l' *überfremdung*
de - accroche-toi et tremble - *l'altération excessive de l'identité nationale*
dans sa traduction française exacte - et qui en *germanique* s'entend littéralement
comme ça *excédent d'aliénation* - ou dans sa traduction molle, en français
mou : *surpopulation étrangère*
autrement dit *de la quantité hallucinée*

La multitude des tous
De tous ceux qui portent un nom
Une initiale
Des tous

Toi tu n'avais fait que décroître de plus en plus
t'étais de moins en moins de plus en plus
mais toujours c'était überfremdung partout
de plus en plus
et toi de moins en moins
partout
de moins en moins

Überfremdung

Un mot qui n'existait pas
Qui avait jamais été articulé par aucune bouche
Dont le son, jusque là, ne figurait que sur les registres de l'impossible
soudain gribouillé par un Suisse de Zürich au tournant du siècle nouveau pour
s'expliquer depuis son bureau les angoisses qui le saisissaient devant ta gueule, devant
un film nouveau, une femme avec un rouge à lèvres, une jupe trop courte, une
revendication sociale, la communauté des hommes et des femmes autour d'idées
nouvelles de bien-être et de paix de justice et d'amour d'égalité du siècle
des Lumières *déjà* pourtant
Putain, mais va te soigner, fais pas de la politique, fous pas sur les autres le fumier du
renfermé de ta cervelle de ta crasse ignorance de ta trouille de tout
de toutes et de tous
Quand on a des angoisses, on se soigne, on ne fait pas de la putain de politique

Überfremdung

Un concept raclé dans les cuves infectes de l'eugénisme théorique du siècle précédent
Egouts puants d'où empestait déjà les fumets rances de tous les massacres à venir
La meurtrière indifférence

Contrôler, classer, trier, exclure, jeter
Comme des choses industrielles, des objets de rebut, des quantités de trop, des espèces
périmées, les inassimilables, les sans-droits, les décrétés *rien*

Überfremdung aussi

Les très pauvres, les marginaux, *les gens de mauvaise vie* à qui on arrachait les
gosses le long du siècle durant
Par *bienfaisance* par *charité*
Qui étaient placés dans des fermes *bien d'ici* à des travaux forcés *bien d'ici - le travail
c'est la santé - c'est la moralité - dans des familles sans amour
à se faire violer et à se taire*
à n'être jamais appelé par son nom sinon *garçon* ou *filles*
et rien que ça *garçon* ou *filles* rien d'autre
pauvres gosses de pauvres au point que même leur nom
ça leur aurait ruiné la bouche à leurs familles d'accueil de le prononcer
jusqu'à ce que ça ressorte à l'été 1999 par voie de presse *étrangère*
à la toute grande honte de tous *ici*
hagards et désolés
en larmes

Überfremdung

Les partis de la gauche rouge, les drapeaux noirs de l'humanité en deuil

Überfremdung

même les Yéniches
qui étaient pourtant d'ici
depuis qu'ici c'était ici
Mais qui étaient toujours à aller de là à là *ici*

A jamais tenir en place
 Ici, il faut tenir en place
 Il ne faut pas aller de là à là
 Ça n'est pas national ici d'aller de là à là *toujours*
 A pas tenir en place
 A parler on ne sait quoi le yéniche
 Qu'est-ce que c'est que ça le yéniche
 A faire des gosses *partout*
 Qui à leur tour iraient *partout* de là à là
 Et ça sans fin
Des gosses
 Qui à la fin furent pris
A peine nés
 Jetés sans sommation dans des prisons, des orphelinats, des asiles psychiatriques
 ou dans de simples caves
 Années après années
 Stérilisés, battus violés main d'œuvre à *éduquer* par les *travaux forcés*
 à *ébouillanter* pour étudier à même leur peau leur résistance à la douleur *ici*
 et tout le long du siècle durant
 Jusqu'à ce que ce qu'un président fasse ses excuses pour ça en 1986
 Après que ça se soit su
 Ça finit toujours par se savoir *ces choses là*
 Et toujours à la fin un président fait ses excuses
 Au point qu'on les croirait même fait pour ça les présidents à force
 Pour faire des excuses à la fin
 Et à *la fin des fins* admettre *enfin* selon toute évidence *putain*
 Après que le rouge du drapeau nous soit à tous grimpé sur la gueule de *honte*
 Au nom de la Nation toute entière désolée effarée
 horrifiée d'elle-même *enfin* de la nation que c'est *parfois* de ce qu'elle est
 foutue de faire *putain* au nom de la différence de *l'excédent d'aliénation* de
 théories crétines et criminelles de bureaucrates crétins et assassins
 que toi aussi tu as une langue, Yéniche
une langue sans territoire comme toi mais néanmoins une langue
 la tienne celle que tu chantes quand tu as la joie
 quand on te la laisse l'avoir la joie
 avec des mots d'amour dedans ta langue
 des mots de toi
 qui était d'ici depuis qu'ici c'était ici pourtant
 une langue décrétée *enfin nationale* en 96 *seulement*
 et plus une langue pour *asile psychiatrique*

FELIPE

L'amour n'est enfant de bohème qu'à l'opéra
 Ailleurs il est fait comme un rat

LOLA

Ne me laisse pas seule dans la nuit qui vient

J'ai la mémoire des souvenirs détestables
Quel affreux talent

Moi d'un coup ça me prend
Et je ne me sens pas tenue de tenir mes mots avec les dents
Dans l'enclos neutre de ma bouche
D'écraser ce qui me vient entre mes dents
Comme on écrase des peuples avec des bottes
Après leur être passés dessus avec des mots

Il ne fait pas bon être une minorité dans ce pays
il ne fait pas bon se faire classer *überfremdung* par des cervelles administratives
sur des affiches électorales se faire désigner en noir
au nom du rouge et du blanc
il faut être dans les bons papiers ici
faut sentir l'edelweiss sous les aisselles
faut savoir chanter l'hymne

*Nous voulons nous unir,
Nous voulons tous mourir
Pour te servir.
Ô notre mère!
De nous sois fière,
Sous ta bannière
Tous vont partir*

Tu parles, ça s'est sûr
Avec les lois qu'on leur fait
*Pour nous unir et tous mourir
Et eux partir*
Et nous là à devoir chanter l'hymne
Et se réjouir
Immuables et seuls
Béats et ridicules

Pas nous
Pas le peuple souverain
Pas *nous* le parangon de la démocratie
Les thuriféraires de la tranquillité totale
L'exception au cœur de l'Europe *déshumanisée*
à feu et à sang à sang à cendres et à feu à feu
Pas nous la patrie
Nous
Le drapeau de l'espoir
à deux faces
tranchant comme une lame
rouge blanc blanc rouge blanc rouge rouge blanc rouge
toi tu entres et toi pas toi tu restes et toi tu repars toi, on ne sait pas

nous le pays de Janus
de la croix rouge et de la croix blanche
du blanc contre le rouge

A quoi bon des fables des récits de général
La mort était partout
La déclaration universelle des droits de l'homme n'est venue qu'après
La convention européenne des droits de l'homme n'est venue qu'après
Quand tout était fait déjà
Après coup elle n'est venue qu'après coup
Le 10 décembre 1948 l'une
Le 4 novembre 1950 l'autre
c'est bien après coup, non ?
c'est bien parce que - tu sais -
sinon pourquoi ?
pourquoi tout à coup les droits de l'homme ?
cette vieille lanterne de la révolution de 1789

peut-être qu'il faut se dire à soi-même et très secrètement il vaut mieux
que s'il a fallu se refaire à soi-même *universellement*
des déclarations de droit de soi-même des conventions européennes
des droits de soi-même
c'est que les choses dans les tête en étaient au délire
que strictement rien n'était surmonté
comme on l'avait cru
comme on en avait tant fait la réclame
au commencement des temps nouveaux

Le premier acte de la destruction juridique de l'individu
C'était l'überfremdung
détruire juridiquement d'abord
détruire tout court ensuite

On t'a détruit juridiquement ici là-bas
Avant de te détruire tout court
D'abord à la va-vite aux extrémités de l'Europe orientale fin 41
A la chaîne
D'une balle dans la tête aux côtés des rouges et des peuples de l'Est, des réticents,
des *déviants*
Ou à la sulfateuse
En faisant des fournées de toi *ensuite*
Après t'avoir crevé à petit feu
par des enfermements de plus en plus étroits
Captif au cœur de l'Europe
dans des baraques à t'entasser d'abord
puis à t'exterminer ensuite
à plus savoir quoi faire de toi
sinon du vent et de la paperasse dans des bureaux
et mettre tout ça au feu une fois tout terminé

au vent et au feu

FELIPE

Kant, je me rappelle, avait pourtant tracé ça de sa plume, ces mots indestructibles, ineffaçables :

Hospitalité signifie le droit qu'a l'étranger, à son arrivée dans le territoire d'autrui, de ne pas y être traité en ennemi. On peut ne pas le recevoir si cela n'entraîne pas sa ruine.

L'Histoire

ça n'a pas la simplicité mathématique d'une soustraction

deux moins deux

ça ne fait pas *zéro*

ça fait selon les circonstances *deux morts* au moins

deux qui restent et deux qui partent comme on dit

qu'on laisse crever

reste à déterminer les circonstances

la conjuration des forces enchâssées les unes dans les autres qu'on appelle parfois

destin si on n'est pas trop regardant, pas trop chipoteux ou *politique* si on a passé le cap des Lumières

destin si empêtré toujours dans les *superstitions* on n'a pas pris la mesure de l'ensemble des décisions globales qui aboutissent à un enfermement de masse puis à l'extermination du numéraire

car il arrive que la puissance de soustraction d'une volonté meurtrière réduise l'espèce à du vulgaire numéraire et rien de plus

le tout c'est d'établir *avant* les classifications

ceux qui en seront qui feront partie du négatif

et ceux pour qui seront les bénéfiques

et après ça de se donner les moyens de faire partie du *solde positif*

LOLA

Les affaires sont les affaires

Et toi

Prends les tienne et dégage

Retourne-t'en

Va ton chemin

On a les lois qu'il faut - ne sais-tu pas -

Qu'on a faites pour que tu saches quel est ton chemin

Que tu ne t'égares pas ici

Sans savoir que ce n'est pas ton chemin

Qu'est-ce qu'on ferait pas pour le fric

nous autres

le genre humain

pour pas avoir peur du lendemain

pour pas coucher dehors, par gros temps,

jeté sur les routes

dans des trains sans destination sinon *Auschwitz*
à se pisser dessus
dans des wagons à bestiaux
même pour la viande il y a des normes maintenant
mais quand tu fuis
ou qu'on t'as repris
il n'y en a pas

FELIPE

On n'a pas *pensé* on a beaucoup dit
ça ça ça et *ça*
mais on n'a pas *pensé* beaucoup
ou seulement quelques uns
des très rares
des quelques uns
des pas assez pour faire un pays
pour faire tout un pays
qui y aurait beaucoup *pensé*
beaucoup lu
beaucoup beaucoup lu
On ne sait pas assez
ce que contiennent les livres
on les lit peu et mal les livres en trop petit comité
et l'on ne se connaît pas même pas de loin
même pas un peu
et on les oublie les livres les uns à la suite des autres
par rangs entiers
jusqu'à ce qu'il n'en reste pratiquement rien ou à peine
et que des livres idiots soient lus à leur place
et crus sans examen
Plus destructeur que le feu
l'oubli
et le temps perdu à ne rien lire
et à croire sur parole
tous ceux qui n'ont rien lu
ou seulement ce qui les arrangeait

C'est tellement facile avec le passé
de lui faire dire
ça ça ça ou *ça*
comme tu veux
vraiment comme tu veux
quand il n'en reste plus que la paperasse des livres
écrite par des hommes
c'est tellement faillible les hommes
ça a une telle propension à délirer
à raconter *que ci que ça* les hommes
et quand t'en trouves un qui se ment pas

de sérieux
d'absolument intègre
de neutre
au sens réel du mot
de neutre vraiment
tu as la clique des propriétaires agrariens du passé
tu as tous les conteurs de fable
toute la meute bovine des brouteurs de Grütli
qui viennent te l'abîmer
raconter pis que pendre
pour te le déguster de se mêler
alors que lui, c'est le pays qui est venu le chercher
lorsqu'il croulait sous les attaques en 1996

L'histoire ça sert qu'à faire des histoires ça

Au bas de l'échelle sociale
Ici
Tu as l'historien
Plus bas que lui
Rien
Personne
A part peut-être les étrangers récents
Et quelques marginaux

On ne peut pas dire un traître mot dans ce pays
Il faut chanter
Et c'est tout
Solennellement
La tête haute
Et le cœur sec
Verser sa larme sur la patrie
Et pour le reste
S'en tenir aux consignes

Si
Le matin avec ton café
avec ton journal à moitié ahuri encore
peut-être tu espères te faire une idée suffisamment fiable du monde
suffisamment informée
avec laquelle tu puisses orienter tes pensées
consolider tes opinions
avoir un pied dans la réalité
alors jette un œil à la presse des époques de guerre
où rien de sensible
de compromettant
rien qui soit susceptible de froisser l'orgueil national
l'idée paisible que tu te fais de toi et des tiens en tant que groupe humain
n'apparaît jamais en toutes lettres

et surtout pas au premier plan
ni avec les mots précis qui plus tard serviront
pour s'excuser
cinquante-sept ans plus tard
pour autant que les mots *soudain* soient devenus d'actualité
cinquante-sept ans plus tard
pour s'exprimer *enfin* avec le pathos de rigueur
à l'abri de la distance du temps

Et maintenant, tiens-toi bien, accroche-toi
Tu vas tout savoir d'un coup
Tu vas l'avoir ta dose d'effroi

*Je vous parle d'un temps
que les mains des votants
Ne veulent pas connaître*

Les pères de nos pères à ce moment là étaient des gosses
Du genre de la génération qui devait garder ses mains
La nuit à vue
Par dessus des draps amidonnés
A qui on disait que les mains c'est mal
Que les mains la nuit
Ça fait du mal
Que ça fait pleurer le p'tit Jésus
Et que ça
Quand même
Il fallait pas

Faire du mal
Au p'tit Jésus

Des gosses
Qui étaient pas mélangés aux filles à l'école
A qui on disait
Que les filles ça ne votait pas
Pas même femmes
Ça votait pas
Ça n'avait pas son mot
Ça s'épousait
Les mères de nos mères, tu sais bien, ça comptait pas
Pour dire son mot
En ce temps là
Sauf *oui*
Ça
Il fallait bien que ça compte
Mais tout le reste *non*

Pas avant le 7 février 1971

Et de haute lutte

La seule femme qui comptait c'était la patrie
Plus que ta mère il fallait qu'elle compte la patrie
que ta femme, ta fille, ton gosse
que la fille, les gosse, la femme des autres
des apatrides, des sans terre, des soudain sans rien
elle comptait la patrie
à un point que tu n'imagines pas
ta mère avait les traits d'un général
à moustaches
à cheval
solennel à souhait
impassible en 1940
Quand le futur n'existait pas
sinon
l'incertitude des temps,
les paris incertains sur l'avenir à la table des Etats-majors
l'inexorable loi d'airain de la loi du plus fort armé jusqu'à la transe
en ce temps là
une chose était certaine, une seule
Le plus fort c'était l'allemand
L'allemand
Et l'anglaise

Le moral des gens avait la taille de leurs chaussettes
Pour autant qu'ils en portent
Qu'ils ne les aient pas oubliées dans leurs bottes
Avant de se coucher
Par grand froid surtout dans le réduit, là-haut, tout là-haut
Il convenait de garder ses chaussettes la nuit
de ne pas attraper la mort
on ne sait jamais
des fois
qu'elle vienne à roder
du côté des chaussettes
et des bottes
en 40
quand la patrie des droits de l'homme
s'est faite passé dessus par le surhomme

Ça n'a pas fait long
En quelques mois c'était plié, repassé, rangé
Mis au placard vite fait
Comme une chemise très peu portée
Au profit d'une nouvelle

Comme un amant secret et magnifique qu'on cache soudain à toute vitesse dans le placard au retour d'un mari jaloux et possessif

de sa parade sur les boulevards

l'homme est né libre et partout le fer lui passe dessus

Ici, dès lors

L'armée fut congédiée *réduite* de plus de moitié

On ne peut pas battre le fer pendant qu'il est chaud *hélas*

même à cheval, même général

nous devons nous adapter aux conditions de l'Europe nouvelle écrivit Henri Guisan

le partisan du réduit au Grütli

de la miniaturisation de l'armée au Gothard

de la petitesse de la défense

de son plein chef

le sens des anciens partis a vécu il faut une rénovation nationale

Il y aurait lieu d'envisager désormais, entre Berne et Berlin, un échange de vue d'une autre

ampleur ajouta-t-il appelant à l'homme nouveau à même de comprendre les

hommes, les idées, le courant de civilisation qui s'affirment aujourd'hui à travers le IIIème

Reich, comme une des manifestations les plus caractéristiques de la civilisation

la p'tite élite dans le réduit *réduite* tassée militairement

et la valetaille aux frontières à faire rempart de part en part

contre l'envahisseur

Nous luttons depuis 20 ans contre la surpopulation étrangère et en particulier contre

l'enjuivement de la Suisse, ce n'est pas maintenant que nous allons nous laisser nous

déborder par les réfugiés écrivait Henrich Rothmund de la police des étrangers

le 27 janvier 1939

et *j'ai empoigné avec une particulière énergie le problème des émigrés juifs*

d'Allemagne en 1941

les non aryens disaient officiellement des documents d'ici

Moi je ne sais même pas ce que c'est un *non aryen*

Je n'ai jamais su

Je dois être totalement con

Je ne sais pas

Ou alors

Je n'ai pas bien compris

J'ai dû trop lire *Shakespeare* à la lettre

do we not bleed do we not laugh do we not die

musique

envoie du Pilet-Golaz

L'Europe doit trouver son nouvel équilibre, très différent de l'ancien, à n'en pas douter, et

qui se fondera sur d'autres bases que celles que, malgré ses vaines tentatives, la ligue des

nations ne réussit pas à jeter, il faudra des décisions majeures et non pas des décisions

longuement débattues, discutées, soupesées, des décisions à la fois réfléchies et promptes,

prises d'autorité, oui, je le dis bien, prises d'autorité, le temps est venu de la renaissance

intérieure, chacun de nous doit dépouiller le vieil homme

Les écrits les paroles restent
Et pas en paix parfois ces paroles là
de Marcel Pilet-Golaz président de la Confédération
prononcées le 25 juin 1940 et diffusées sur les ondes
partout dans le pays

*Notre pays devra chercher sciemment à se faire une place dans ce monde nouveau et
s'efforcer d'y jouer un rôle actif*
déclare aussi Paul Rossy directeur de la Banque Nationale Suisse
le mois d'après

On pressa la presse afin qu'elle tienne *le plus grand compte des*
nécessités économiques et évite *de s'en prendre aux*
partenaires commerciaux
aux milieux politiques d'Allemagne
nazie

*On estima qu'il fallait
se limiter à la recherche d'avantages commerciaux*

En ce temps là déjà
il fallait tout calculer
le profit
le rendement de l'horreur
la discrétion
le secret

Ainsi fut fait
Ainsi qu'ainsi

achat d'or, d'or pillé, d'or Melmer
cet or directement prélevé sur les cadavres dans les camps
du nom de ce SS Melmer Bruno Melmer
vendu par la Reichbank
à la Banque Nationale d'ici
cent vingt kilos de cet or là
581'899 francs d'or Melmer

et Paul Rossy
de la Banque Nationale d'ici
de garantir qu'il *devrait être quasiment impossible d'identifier des pièces d'or pour
demander des comptes à leur propriétaire*
que les pièces d'or *se fondent dans la masse comme une goutte d'eau dans l'océan*

leur propriétaire
ceux
qui n'ont pris la fuite qu'en raison de leur race
et qui

ne doivent pas être considérés comme des réfugiés politiques

stipule une circulaire fédérale du département fédéral de justice et police
de 1942 année de l'extermination

Ironie macabre des mots et de leur usage *le service du quartier général SS*
responsable de l'extermination portait le titre officiel de Section de l'administration et de
l'économie

blanchiment de papiers-valeurs pillés, de titres spoliés

financement de baraques en bois fabriquées en Suisse pour la Wehrmacht et les SS

Crédits à IG Farben, industrie du biocide du Zyklon B

Exportations de matériel de guerre, de minutions, de mécanismes d'horlogeries pour
des détonateurs

Transport de matériel militaire d'Etat à Etat de l'Italie fasciste vers l'Allemagne nazi
par voie ferroviaire suisse
interdit strictement selon le droit de la guerre

Et quand quelqu'un d'ici
s'en inquiétait
la réponse officielle était celle-ci

nous avons l'honneur de vous informer que nous préférons ne pas nous prononcer, de
façon générale et théorique, sur la question posée

Clearing 1 milliard 121 millions de francs

aluminium, machine-outil, douilles

Bureau de change du Reich, monnaie suisse, sésame, passe-partout

La Suisse n'était intéressante pour l'Allemagne que comme partenaire indépendant

au point qu'à la victoire
nous fumes classés par les vainqueurs parmi les *alliés objectifs de*
l'Allemagne

pays ayant collaboré le plus longtemps
et le plus activement
avec le Reich agonisant

Puis vint la guerre froide
De nouvelles alliances *géopolitiques*
Et tout fut oublié

Business as usual
Not *casual*
But *usual*

Le franc d'ici
On l'appelle franc
Mais c'est un hypocrite

Neutre ça veut dire *ni l'un ni l'autre*
ça ne veut pas dire *les uns et les autres*
et surtout pas beaucoup avec les uns
et un peu moins avec les autres

Au moins c'est clair
Comme ça tu sais
Le sens précis d'un mot

Ne me demande pas comment on tombe sur des livres sur un livre
j'ai du aimer me perdre ne pas savoir apprendre au hasard
des livres

Quand je lis, je ferme les yeux
et tout me vient sans effort aucun
je vois passer devant moi à l'exact ce que les mots m'indiquent,
ce qu'ils me restituent

les premiers camps de concentration faits par les Britanniques en 1900
en Afrique du Sud
nets comme dans la description
insalubres les rations alimentaires insuffisantes
le corps chétif de l'enfant Boer à *Bloemfontein* semblable en tous points
aux corps chétifs qu'on vit surgir des camps en plein cœur de l'Europe en 1945

Lizzie van Zyl

ne me demande pas comment c'est comme ça
je lis, je ferme les yeux, et je vois

Je vois *Lizzie van Zyl*
Je vois les 22'074 autres enfants Boers morts
Comme elle dans des camps de concentration pendant la guerre de colonisation que se
livrèrent en Afrique du Sud au commencement d'un siècle nouveau les colons
britanniques et les colons flamands pour de l'or des territoires à s'arracher
au nom de *l'extension de l'espace vital* des Nations hégémoniques
en libre concurrence

Je vois Heinrich Goering père père d'Hermann Goering,

être nommé commissaire du Reich de la colonie allemande du Sud-Ouest africain en
1885 quand les nations du monde civilisé s'accaparaient partout où faire se peut
ce qu'il restait de territoires à prendre
c'est-à-dire comme chez les Hereros d'Afrique partout là où manquait
l'Etat-Nation ou la puissance militaire d'un Empire moderne industrialisé
Là, tu étais bon pour le *protectorat*
Là, en 1904
On te lâchait dessus le général Lothar Von Trotha, commandant des forces coloniales en
Afrique orientale allemande
et, déporté, exproprié, *anéanti politiquement* par décret impérial
pour toi noir sur blanc femme, enfant, combattant
quoi que tu sois c'était *partir ou mourir*
l'ordre d'extermination était formel *partir ou mourir*
tu savais à quoi t'attendre à ce qu'on te tire dessus sans sommation *oui*
mais tout de même pas à ce que précédant ta fuite et l'accompagnant on
empoisonne les quelques puits d'eau de ce désert hostile et suffocant si loin de chez toi
dans lequel on t'avait acculé afin que tu t'étouffes avec

au nom de la blancheur suprématiste de la race
de la racialité abjecte du nouvel ordre mondial balbutiant racialiste *économiste*
impérialiste *national-racialiste*
Übermensch und untermensch
exterminé dans la guerre
exterminé dans le désert
tu as fini à *Swakopmund* en 1905 dans des camps de concentration
acculé aux travaux forcés mourant de faim sauvagement
fouetté assommé avec des pioches violé à satiété
exécuté sommairement si tu tombais malade ou si simplement *faible*
si tu n'étais plus propre-à-rien
même plus aux expériences *anthropologiques scientifiques médicales* qui se
faisaient sur toi
au point que même *cobaye* tu ne servais plus à rien
exécuté
jusqu'à ce qu'il ne reste de toi qu'un cinquième de tous ceux que tu étais
là-bas en Namibie en Afrique du Sud-Ouest *allemande*

puis quand l'opinion nationale allemande s'en est émue que l'effroi
de sa propre *race* lui est passé dans la gorge lorsqu'elle t'a vu pratiquement
exterminé la peau sur les os épouvantablement chétif
et qu'on a consenti par force par honte par humanité à te relâcher
pour n'aller plus nulle part puisque tout t'avait été pris de la terre que tu habitais
tout de ce qui faisait de toi jusque là pendant des siècles et des siècles
un peuple
et qu'il n'était en aucun cas question de t'en réattribuer le moindre lot
pas la moindre parcelle
quand l'opinion publique s'en est émue
tu as fini relâché *enfin*
et dispersé dans d'improbables fermes
contraint de porter autour du cou un disque de métal où figurait ton numéro de matricule

Ne t'étonne pas, qu'au sortir de la deuxième guerre-mondiale, la priorité absolue ça ait été de s'abriter au plus vite et pas dans des *camps* cette fois mais de se faire pour soi et pour les siens un bel Etat-Nation où ne plus jamais être la proie des décrets d'aucune sorte ni toi ni les tiens plus jamais

où ne plus dépendre de l'humanisme des Nations
ni de leur bienveillance *universelle* globalisante
inscrite en toute lettre dans leur constitution, dans leurs lois, dans leurs arts, dans leur culture, dans leurs mœurs et dans leurs hymnes nationaux

J'ai lu tant de livres
J'ai tant de fois fermé les yeux pour voir

Tenir serré dans le poing de sa mémoire la nuée des crimes commis, terrible destin des hommes que d'avoir à se souvenir de ce qu'ils commettent sans y pouvoir rien changer, ni hier, ni aujourd'hui, ni demain

On peut se simplifier à l'extrême le devoir de mémoire en tenant pour établi que l'homme a de tous temps eu et en toutes circonstances de sévères penchants à la crapulerie.

Il n'y a pas d'exception. Aucun peuple. Pas même nous.
Il faut des conditions extraordinaires pour que ça cesse,
Pour que tout reste calme
Comme sur une carte postale

Plus jamais ça ?
Plus jamais quoi ?

Ne te retourne pas on te dit
Regarde devant
Okay
Je regarde devant
Droit devant
Je vois des corps flotter
Par milliers
Dans l'océan
A Lampedusa
Je vois
Des êtres humains
du haut d'engins volants hyper sophistiqués
démembrer des enfants
leur refaire le corps
à la façon de Schiele
aller plus loin que Schiele, le surpasser en tout
devant toutes les caméras du monde
appeler ça une erreur

et recommencer
tout un été durant
nous sommes le siècle des erreurs
c'est le nom qu'on nous donnera
plus tard
le mot que nous aurons prononcé le plus
nous sommes l'espèce *error 404*
humanity not found
fatal error the system has been shut down

la guerre *toujours*
il y a la guerre *quelque part*
pourtant tenue dans l'obligation par le droit
désormais international
qu'ont les morts
à ne pas être le produit de la guerre
ou le moins possible
étant les populations
et non pas les soldats
et même pour les soldats il y a des droits écrits sur du papier
quelque part
on cherche encore où
on finira bien par le retrouver ce papier
pour l'agiter un jour sous le nez du monde civilisé
histoire qu'il en prenne acte

Je sens parfois -
l'impatience
que tout recommence
c'est égal contre qui -
celui-là ou celui-là celle-ci
n'importe qui fait l'affaire
c'est comme ça
à chaque fois qu'il y a trop de malheur
on en prend un
et c'est sur lui que ça tombe
à celui là
tu finis par tout lui faire
à la fin
et à la fin
cinquante-sept ans après peut-être
par lui faire des excuses

Les gens sont fatigués de la politique,
Fatigués de l'économie,
Ils voudraient bien seulement avoir un peu de calme de temps en temps
Rien que de temps en temps un peu de calme

MAURICE

dans un monde sans morale
il faut garder le moral
c'est tout ce qu'il reste
le moral
et un peu de fric pour la route